

***Seules les bêtes*, Dominik Möll, 2019**

Sommaire

L'esprit des lieux

par Myriem Bayad

p. 2 du PDF

La réinterprétation musicale de la chanson « Tu t'en vas »

par Laurel Jarry

p. 13 du PDF

***Seules les bêtes*, Dominik Möll, 2019 : l'esprit des lieux**

par Myriem Bayad

Le huitième long métrage de Dominik Möll, *Seules les bêtes*, raconte la disparition de Evelyne Ducat dans l'immensité du Causse Méjean. Cette disparition soudaine laisse les habitants de Florac et alentours dans l'incompréhension : la police n'a aucune piste et aucun indice pour démarrer l'enquête. Pourtant, cinq personnes sont liées de près ou de loin à sa disparition, sans savoir que le début de cette histoire prend place à des kilomètres de là, à Abidjan, où la pauvreté règne. Amours détruites, secrets et fantasmes seront le théâtre de cinq récits qui se complètent, s'enchevêtrent et se contredisent parfois, au grand dam de leurs protagonistes. Ce film choral aux allures de thriller policier emmène le spectateur se perdre dans les reliefs du Causse Méjean.

L'électisme des lieux

Seules les bêtes a la particularité, en tant que récit choral, de situer son histoire dans deux endroits que tout oppose. En effet, une partie du récit se déroule dans la région Occitanie, et plus particulièrement sur le Causse Méjean et à Florac. Un paysage neigeux donc, désert et énigmatique, à l'image de ses personnages.

« Sa beauté âpre, sa topographie si particulière avec son plateau karstique cerné par les gorges et vallées, son accès difficile par des routes sinueuses à flanc de falaise, ses fermes et hameaux isolés, ses avens et ses vautours fauves, stimulent l'imaginaire et donnent envie d'y ancrer des histoires et des personnages¹. »

Le film a également été tourné à Sète, dont certaines scènes témoignent de la richesse du patrimoine et du grand attrait touristique. Mais, de l'autre côté de la Méditerranée, se déroule l'autre partie du film, là où tout commence. Dominik Möll a posé sa caméra dans les rues bondées et colorées d'Abidjan, en Côte d'Ivoire. Dans sa note d'intention, le réalisateur explique que « la juxtaposition de ces deux mondes contrastés rarement représentés au cinéma, les éleveurs dans leurs fermes au milieu des paysages austères et enneigés du Causse Méjean, comme les jeunes arnaqueurs des quartiers populaires d'Abidjan, suscite des images fortes. » Ayant séjourné plusieurs fois aux environs du Causse Méjean, Dominik Möll s'était imprégné de ce paysage si cinématographique à ses yeux. Tourner là-bas était une évidence, et ses productrices, qui venaient d'acquérir les droits du livre de Colin Niel, n'ont pas hésité une seconde avant de proposer un tournage dans les Cévennes. Ainsi, ce contraste sciemment utilisé permet aux lieux de prendre une ampleur aussi, si ce n'est plus importante que les personnages.

Nous pouvons même parler d'une « personnification des lieux ».

¹ Citation issue de la note d'intention de Dominik Möll, Caroline Benjo et Carole Scotta pour la commission du film de la région Occitanie.

La personnification des lieux

Lors de notre entretien pendant le festival d'automne de Castelnaudary, le 10 octobre 2020, j'ai pu poser au réalisateur des questions concernant l'importance donnée aux lieux, et à leur éclectisme dans *Seules les bêtes*.

Pour Dominik, le Causse Méjean était un lieu à exploiter cinématographiquement car il voulait absolument filmer cette forteresse entourée par les gorges. L'écriture du scénario avec Gilles Marchand a d'ailleurs eu lieu en grande partie sur place, afin de s'imprégner des lieux, et par conséquent, leur donner une importance toute particulière.

La séquence de la tempête était très importante pour l'histoire car le lieu de tournage choisi pour montrer la voiture abandonnée d'Evelyne Ducat devait, grâce à la tempête, représenter l'état mental du personnage de Michel, interprété par Denis Ménochet : la fougue, la colère, la folie, la détresse.

C'est la force esthétique de ces lieux qui permet de considérer qu'ils sont aussi importants que les personnages ; la séquence des bottes de foin, que nous appellerons « la séquence de Joseph », est un parfait exemple de cette personnification des lieux.

La séquence de Joseph

Remettons la séquence dans son contexte. Dans ce récit choral, le point de vue de Joseph est particulièrement intéressant pour notre étude car il rend le lieu aussi important qu'un personnage.

Joseph découvre le corps d'Evelyne Ducat derrière un tas de fagots sur son terrain. Il prend alors la décision de laisser le corps au milieu d'une immense forêt, mais change d'avis, revient sur ses pas et ramène le corps d'Evelyne chez lui.

Il crée donc une sorte de temple avec des bottes de foin, dans lequel il façonne un tunnel, comme un tombeau pour le corps d'Evelyne ; le tunnel est assez grand pour qu'il puisse se coucher à côté d'elle.



Doc. 1 : *Seules les bêtes* : Joseph (Damien Bonnard) à l'entrée du tunnel du « tombeau » de foin.

Il rend visite à ce corps de femme, crée un lien très fort avec Evelyne au point d'entamer des discussions avec elle, car elle lui répond. Une routine s'installe, Joseph prend l'habitude d'aller voir Evelyne et s'endort à ses côtés.



Doc. 1 : *Seules les bêtes* : Joseph dans la sépulture de foin près du corps d'Evelyne Ducat (Valeria Bruni-Tedeschi).

Mais, un jour, son chien rentre dans le « tombeau » et tire le corps d'Evelyne jusqu'à la sortie. Joseph prend donc la décision d'abattre son chien, car le garder en vie représente trop de risques.

Alice – interprétée par Laure Calamy – vient rendre visite à Joseph pour lui déclarer sa flamme et trouve le corps mort du chien. Joseph s'empporte et lui dit de partir.

Joseph, une fois Alice partie, sort le corps d'Evelyne de sa cachette et l'emmène loin dans le Causse, plus précisément dans un aven (cavité rocheuse très profonde) : il jette son corps au fond du trou, et, après un moment d'hésitation, se jette lui aussi au fond du trou. La séquence de Joseph se termine ici.

Lorsque Joseph crée ce « tombeau » pour le corps d'Evelyne Ducat, il ne crée pas qu'un lieu. Il crée aussi un personnage. Cette montagne de foin, selon mon entretien avec Dominik Möll, a été réalisée en deux fois ; un lieu pour les plans d'ensemble, et un autre pour les gros plans dans le tunnel.

« D'abord la grange, qui servait à montrer l'entrée du tunnel avec le pique-bottes ; puis un autre hangar qui, lui, servait à montrer la reconstitution du tunnel enfermé avec une caméra en contre plongée pour donner un sentiment de tombeau et pour filmer les acteurs². »

Ainsi, la mise en scène de cet endroit est aussi importante que celle d'un personnage ; elle crée autant d'émotions, et d'identification que le personnage de Joseph, à qui elle ressemble : un lieu étouffé, discret, une carapace à l'abri des autres, un cocon qui n'est pas sans rappeler à Joseph sa défunte mère. Le scénario rend la description du lieu très solennelle, comme si cette « chambre mortuaire » était un lieu hors du temps et de l'espace, un mausolée de solitude.

² Citation issue de l'entretien avec Dominik Möll au Festival d'Automne de Castelnau-dary le 10 octobre 2020.

Joseph rampe dans le tunnel, sur plusieurs mètres, jusqu'à un espace un peu plus large, une cavité au cœur des bottes de foin, comme une sorte de chambre mortuaire. C'est là que repose le corps d'Evelyne Ducat. On n'entend presque plus les sons extérieurs.

Il soulève la tête de la morte pour glisser l'oreiller en dessous. Il retire quelques brindilles de ses cheveux. Il la contemple.

Doc. 2 : Scénario de *Seules les bêtes*.

Pour ce qui est de l'aven, Colin Niel n'a pas beaucoup décrit cette scène dans son roman, que Dominik Möll s'est autorisé à développer. Un aven, c'est un gouffre, un puits sans fond – on entend d'ailleurs le corps d'Evelyne atterrir au fond du trou après un certain temps, témoignant de la profondeur de l'aven. À ce moment-là, l'aven est le lieu le plus à même de représenter l'état d'esprit de Joseph.

Dans le livre, l'auteur décrit l'aven à travers le personnage de Joseph :

« Je suis arrivé au bord de l'aven. Ça faisait comme un rond de pierres effondrées au milieu d'un pré. [...] Je me suis penché un peu et j'ai vu le noir complet. Les entrailles du cause, je savais que celui-là plongeait d'un coup, que juste derrière les rochers il y avait un trou sur trente mètres. [...] Et enfin je l'ai poussée vers le trou. Le paquet a glissé d'un coup, sans s'accrocher ni rien. Je l'ai même pas entendu toucher le fond. [...] il n'y avait rien d'autre que ce silence qui me rappelait que j'étais à nouveau tout seul.³ »

Le personnage de Joseph est donc un miroir de l'aven : un trou noir sans fond, respirant la solitude. Colin Niel ne tue pas son personnage, préférant le laisser sombrer seul plutôt qu'avec le cadavre d'Evelyne au fond de l'aven.



Doc. 3 : *Seules les bêtes* : Joseph jette Evelyne dans l'aven, puis se jette dedans à son tour.

Mais, dans la version de Dominik Möll, Joseph ne rebrousse pas chemin et se jette dans l'aven. Il est perdu, il sait qu'il est allé trop loin pour faire marche arrière, et surtout qu'il a tout du coupable idéal. Alors, face à cette crevasse, il abandonne. Il sait qu'il n'a plus rien qui le relie à ce monde déjà détruit à ses yeux, et qu'il ferait mieux de suivre le corps sans vie d'Evelyne.

³ NIEL Colin, *Seules les bêtes*, Éditions du Rouergue, 2017, chapitre 18.

Au moment où il saute, ce geste si simple, sans fioriture, fait écho à la simplicité de la mise en scène du lieu. Un plan fixe en plongée sur ce trou, un son étouffé. Le minimalisme de la scène rend l'acte de Joseph bien plus dramatique.

Seules les bêtes : une ode à la solitude

Dominik Möll, au cours de notre entretien, a parlé de l'inspiration évidente de *Fargo* (Joël Coen, 1996) et de la série *Twin Peaks* (David Lynch, 1990-2017) pour les décors. Ces lieux, perdus et isolés, énigmatiques sont, comme dans *Seules les bêtes*, la représentation esthétique de l'état d'esprit des personnages : Dominik Möll aime travailler dans ses films sur la notion de frontière entre réel et imaginaire, et sur la relation entre les lieux et ses personnages.

Seules les bêtes est donc un film qui met autant l'accent sur la mise en scène que sur ses personnages, ce qui permet au spectateur une grande immersion dans le récit et sans doute une très forte identification aux personnages du film.

Documents annexés :

1. *Note d'intention de Dominik Möll, Caroline Benjo et Carole Scotta pour la commission du film de la région Occitanie.*

2. *Extraits du scénario de Seules les bêtes de janvier 2019, scènes 39-40, 42, 55-56.*

Note d'intention Seules les Bêtes, Dominik Möll, 2019

“Nous sommes très heureuses de vous présenter le nouveau projet de Dominik Möll coécrit avec Gilles Marchand. Ce film est adapté du roman de Colin Niel “Seules les Bêtes”.

Lorsque nous avons lu Seules les Bêtes nous avons été immédiatement séduites par ce thriller rural raconté sous forme de roman choral qui commence dans la blancheur glacée des Causses et finit dans la moiteur bigarée d'Abidjan. Dominik Möll qui avait lu le roman de son côté partageait notre enthousiasme. Confier l'adaptation et la réalisation du film à Dominik fut donc une évidence à plusieurs titres : Dominik est proche de Haut et Court depuis ses débuts pour avoir collaboré avec nous sur de nombreuses productions et notamment en tant que coscénariste des films de Gilles Marchand. Artistiquement ce projet lui semblait également destiné : une structure éclatée qui est un vrai défi d'écriture, des êtres tourmentés mais non dénués d'une poésie quasi-burlesque, un thriller enraciné dans deux géographies que tout oppose, un récit kaléidoscopique à cinq voix, cinq univers mentaux, cinq secrets, cinq solitudes qui cherchent toutes l'âme soeur, tout cela ramenait à l'univers de Dominik mais avec des thématiques renouvelées.

Dominik, comme pour tous ses autres films, a coécrit Seules les Bêtes avec Gilles Marchand, une écriture à quatre mains qui est leur marque de fabrique depuis Harry, un ami qui vous veut du bien dont la tonalité n'est d'ailleurs pas très éloignée de leur nouveau film.

La durée du tournage est estimée à 40 jours minimum dont au moins 30 jours en Région Occitanie et plus précisément le Causse Méjean, Florac, le Col de la Pierre Plate (...) et Sète.

Nous envisageons d'engager plus d'une vingtaine de techniciens de la Région sachant qu'un casting local est bien évidemment prévu pour les petits rôles et la figuration. Nous avons identifié des prestataires comme TSF et Triarii avec lesquels nous souhaitons collaborer. Nous envisageons de faire des repérages prochainement sachant que Dominik connaît bien les Causses. Le début du tournage est prévu pour l'hiver prochain.

Nos dépenses prévisionnelles en région représentent aujourd'hui 767 416€. C'est pourquoi nous sollicitons une aide à la production de la Région Occitanie pour un montant de 210 000€.

Nous espérons vivement que vous serez comme nous convaincus par la singularité de cette histoire et par le désir de Dominik de retrouver un ton et un style qui avaient marqué le début de sa carrière de réalisateur avec le succès que l'on sait.”

Caroline Benjo et Carole Scotta

“Tout a commencé lorsqu’une amie m’a offert le roman “Seules les Bêtes” de Colin Niel en me disant que ce livre risquait de me plaire. Effectivement, dès les premières pages, j’ai été happé par l’ambiance très singulière du roman. Le fait que l’intrigue se situe en grande partie sur et autour du Causse Méjean n’y était pas pour rien.

J’ai toujours été attiré par la région des Causses, avec un faible particulier pour le Causse Méjean. J’y ai séjourné à plusieurs reprises et à chaque fois je me suis dit qu’il fallait un jour venir y tourner un film. Sa beauté âpre, sa topographie si particulière avec son plateau karstique cerné par les gorges et vallées, son accès difficile par des routes sinueuses à flanc de falaise, ses fermes et hameaux isolés, ses avens et ses vautours fauves, stimulent l’imaginaire et donnent envie d’y ancrer des histoires et des personnages. Le fait que Colin Niel y ait situé son intrigue m’a rendu encore plus sensible et attentif à son roman et à l’idée de l’adapter.

L’intrigue s’articule autour de la disparition mystérieuse d’une femme lors d’une tempête de neige dans les Causses. Se succèdent cinq récits dans lesquels on suit les pensées de cinq personnages à la fois étonnants et émouvants. La confrontation des premiers récits qui se croisent, se complètent, mais se contredisent aussi, met l’attention du lecteur en éveil et le pousse à imaginer des choses dans les zones d’ombres du récit, faisant planer un climat troublant. Et puis, aux deux tiers du livre, on est saisi par un basculement inattendu du monde rural et dépeuplé de la Lozère à celui urbain et tropical d’une grande ville africaine.

La juxtaposition de ces deux mondes contrastés rarement représentés au cinéma, les éleveurs dans leurs fermes au milieu des paysages austères et enneigés du Causse Méjean, comme les jeunes arnaqueurs des quartiers populaires d’Abidjan, suscite des images fortes. Il y a indéniablement dans le livre quelque chose de très cinématographique.

Les premiers échanges avec Gilles MArchand, mon coscénariste et complice de longue date, puis avec Carole Scotta, Caroline Benjo, et Barbara Letellier de Haut et Court que nous connaissons bien et qui -coïncidence heureuse - venaient d’acquérir les droits du livre sans savoir que je m’y intéressais, ont nourri le désir commun de relever le défi de cette adaptation. Comme Gilles et moi, les productrices aimaient l’idée d’embrasser à travers cette histoire à la fois les difficultés du vieux monde rural français, mais aussi la situation ahurissante de la jeunesse dans une mégapole africaine, et cette interconnexion planétaire qui désormais nous relie tous. Une façon, à travers ses personnages singuliers et leurs secrets, d’évoquer le monde d’aujourd’hui.

Pour nous, le coeur du récit ne réside pas dans la résolution du mystère de la disparition (la question du “whodunit”), mais bien dans les personnages et ce que leurs parcours racontent sur leurs rêves et leurs mondes respectifs. Ce qui relie et structure véritablement l’ensemble est une idée simple, forte, et vivante. Il s’agit de cinq histoires d’amour, des amours contrariées, asymétriques, nourries de malentendus, de secrets, de fantasmes, de déceptions et de désillusions. Chacun des personnages est poussé par le besoin d’aimer et d’être aimé. En espérant cet amour, en voulant y croire, en cherchant à le partager, en essayant de le vivre,

chacun d'eux va imaginer des choses et tout ce qu'ils vont imaginer va les pousser à agir. Parfois pour le meilleur, et aussi pour le pire.

J'aime les films où le paysage et l'environnement sont le reflet de l'âme des personnages, et c'est assurément le cas ici. Il va sans dire que l'hiver contribuera à un climat encore plus singulier. Je me réjouis donc de planter ma caméra sur le Causse Méjean, que ce soit dans la bergerie isolée de Joseph Bonnefille, la maison des Ducat à proximité du hameau de Hures la Parade, mais aussi l'Aven de la Barelle qui semble plonger dans les entrailles de la terre et où Joseph fera disparaître le corps d'Evelyne Ducat avant de s'y jeter lui aussi. En montant de Florac vers le Causse, dans le dernier lacet de la D16, juste avant le Col de la Pierre Plate, Alice tombera sur la voiture abandonnée d'Evelyne Ducat. A Florac, dans la vallée, se situera le bureau des Mutuelles Agricoles, le camping où Marion va élire domicile dans un mobil-home mal chauffé, et la coopérative agricole où Joseph et Michel vont se croiser. Et de l'autre côté de la vallée, sur les pentes du mont Lozère se trouvera l'exploitation laitière de Michel Farange, d'où l'on peut voir le Causse, s'élevant telle une forteresse mystérieuse. Comme dans le roman de Colin Niel, je voudrais que l'histoire, les personnages et le lieu soient intimement liés."

Dominik Möll

39 INT. FERME JOSEPH, HANGAR - NUIT

39

A l'intérieur du hangar à foin, Joseph manœuvre son tracteur. Avec le pique-bottes fixé à l'avant de l'engin, il déplace des bottes de foin rectangulaires, les entresse d'un côté du hangar, pour réorganiser tout son empilement de bottes. Il semble avoir une idée en tête. Seuls les phares du tracteur éclairent les manœuvres de Joseph.

40 I/E. FERME JOSEPH, EXTERIEUR, BERGERIE-HANGAR, CACHETTE - JOUR

40

Le jour s'est levé sur la ferme de Joseph.

Dans le hangar à foin, le tracteur est rangé sur le côté. Les bottes de foin s'empilent jusqu'au toit.

Joseph a posé le le corps d'Evelyne Ducat sur une bâche et la tire jusqu'à l'empilement de bottes de foin. Il se faufile entre les bottes et la paroi du hangar. On découvre qu'il y a comme une entrée de tunnel ménagé dans les bottes, juste assez grand pour qu'on puisse y entrer à quatre pattes.

*

*

Joseph rampe dans le tunnel, sur plusieurs mètres, jusqu'à un espace un peu plus large, une cavité au cœur des bottes de foin, comme une sorte de chambre mortuaire. C'est là que repose le corps d'Evelyne Ducat. On n'entend presque plus les sons extérieurs.

Il soulève la tête de la morte pour glisser l'oreiller en dessous. Il retire quelques brindilles de ses cheveux. Il la contemple.

JOSEPH (CONT'D)
Ils vous cherchent.

42 INT. FERME JOSEPH, CUISINE - JOUR

42

Dans la cuisine. Assis à table, Joseph mange quelque chose.

Le téléphone sonne. Joseph sursaute en entendant la sonnerie. Il décroche. On entend à peine la voix d'Alice.

La nuit tombe sur le Causse et donne un aspect fantomatique au paysage. La neige a fondu, il ne reste que quelques plaques blanches çà et là.

Joseph avance à pied au milieu du plateau. Il porte sur son dos un châssis pour le transport de bois sur lequel il a fixé avec une corde le corps d'Evelyne Ducat. Le corps est enveloppé dans la couverture. Seuls les cheveux dépassent.

La charge est lourde, mais Joseph avance sans s'arrêter, droit devant lui.

Joseph arrive au bord d'un aven, un gouffre naturel comme on en trouve beaucoup sur le Causse avec son relief karstique. On dirait un siphon géant qui mène aux entrailles de la terre. Le trou du gouffre n'est pas très large en diamètre, mais semble très profond.

Joseph pose sa charge au sol. Il est essoufflé. Il regarde dans le trou. Puis il empoigne le châssis avec la morte et la fait basculer dans le gouffre. Elle disparaît dans l'obscurité. Au bout de quelques secondes, on entend un bruit d'impact.

Joseph s'éloigne du gouffre. Mais quelques mètres plus loin il s'arrête et fait demi-tour. Il marche d'un pas décidé jusqu'au trou noir et se laisse à son tour tomber dans l'abîme.

***Seules les bêtes*, Dominik Möll, 2019 : la réinterprétation musicale de la chanson « Tu t'en vas »**

par **Laurel Jarry**

Adepte du thriller, Dominik Möll signe son huitième long-métrage en 2019 en choisissant d'adapter au cinéma le roman homonyme publié en 2017 par l'écrivain de polar français Colin Niel. À la manière de *Pulp Fiction*, la structure scénaristique, déjà présente dans l'ouvrage, consiste en un éclatement de la temporalité : elle donne à voir au spectateur des morceaux de l'histoire avec les points de vue de chacun des personnages principaux. Ainsi tous apportent des éléments nouveaux et permettent de reformer le puzzle.

Cette analyse s'interroge sur le choix d'avoir entrepris une reprise musicale du titre « Tu t'en vas » composé par Alain Barrière en 1975, qui permet d'approfondir l'univers sur lequel le scénario se déploie. Le développement de l'étude s'appuie essentiellement sur les entretiens réalisés avec le compositeur de la reprise, Thibault Frisoni, et le réalisateur Dominik Möll, rencontré à Castelnaudary pour la présentation de son film lors du festival « Cinéma d'Automne » le 10 octobre 2020. Ce premier échange a permis d'obtenir le contact du compositeur : un entretien téléphonique a eu lieu avec lui le 25 novembre 2020. Mais la tentative d'entrer en contact avec le chanteur Bertrand Belin pour réaliser un entretien filmé a échoué.

Trouver la madeleine de Proust

En premier lieu, pour Dominik Möll et le coscénariste Gilles Marchand, il s'agissait d'une envie artistique : celle de trouver une musique datée pouvant se synchroniser avec l'atmosphère du film, précisément lorsque Joseph Bonnefille (Damien Bonnard) est dans sa cachette en foin, semblable à un tombeau archaïque. Dans cette scène, lorsque Joseph est allongé à côté du cadavre d'Évelyne Ducat (Valeria Bruni-Tedeschi), la chanson sortie d'un petit poste radio devait évoquer le passé du personnage, laissant imaginer un possible lien maternel et rappelant aussi les multiples couples mis en scène dans la diégèse. Plusieurs choix ont été envisagés lors du montage pour la musique, notamment une chanson des Bee Gees, mais cette dernière était beaucoup trop éloignée du matériau filmique en raison de son registre, de la nationalité du titre ainsi que des coûts élevés pour l'acquisition des droits. Les recherches se sont portées sur des chansons de variété française, telle que « Ma Solitude » de Georges Moustaki. Mais la chanson ne sera pas retenue car les paroles portent un message trop évident. Pourtant on peut d'ores et déjà constater une corrélation avec « Tu t'en vas », titre finalement sélectionné, composé par Alain Barrière et chanté avec Noëlle Cordier : un rythme lent et un registre à la fois romantique, lyrique et mélancolique. C'est le monteur Laurent Roüan qui fait découvrir au réalisateur le titre musical qui sera utilisé pour les séquences d'intimité entre Joseph et le cadavre d'Évelyne et qui clôturera le film comme musique de générique.



Doc. 1 : Évelyne et Joseph dans la cachette en foin, *Seules les bêtes*.

Les copains d'abord

Selon Dominik Möll, c'est la production du film qui évoqua l'idée de faire une réinterprétation de la chanson par un artiste contemporain, conjuguant ainsi marketing et création. Alors que le film était en postproduction, le réalisateur a contacté un ami compositeur, Thibault Frisoni, dont il apprécie le travail, pour envisager la reprise du titre. Durant cette période ce dernier était en tournée avec Bertrand Belin, musicien et parolier de la scène rock française. Il est important de constater que les créations de ces artistes sont en harmonie avec l'atmosphère qui entoure ce film : tandis que Belin insuffle aux mots une nappe de légèreté et de mystère tout en leur conférant un caractère sincère et profond, Frisoni quant à lui offre une enveloppe sonore envoûtante grâce à sa maîtrise des synthétiseurs. Le thriller qu'est *Seules les bêtes* se situe dans cet horizon brumeux où émergent des réalités sociales dissimulées. Frisoni a donc soumis l'idée au chanteur qui l'a acceptée, la difficulté étant ensuite de trouver une partenaire de chant pour former le duo. Cette cohésion apparaissait essentielle pour nourrir les images du film de façon inclusive grâce à cette musique : « Ce qui est important c'est le rapport intime entre le chanteur et la chanteuse¹. » Ils ont sollicité deux amies artistes de leur entourage : Camélia Jordana et Barbara Carlotti. La première – qui avait précédemment travaillé avec Belin pour le titre « Le Mot juste » – n'était pas disponible en raison de son agenda. La seconde, adepte de variété française, avait aussi participé à des projets artistiques avec Bertrand Belin. Elle était disponible et a rejoint le studio pour la session d'enregistrement.

Le vent nous portera

Afin de donner un angle d'attaque sur lequel Thibault Frisoni pourrait s'appuyer pour établir la couleur musicale de la réinterprétation, le réalisateur lui montra le film et insista sur les derniers plans du film. Le thème « Le Blizzard » (un des titres de la bande originale du film composée par Benedikt Schieffer) utilisé lors du générique de début et réemployé avant le générique de fin ne laissait entendre que quelques notes de piano tandis que le vent englobait peu à peu tous les autres éléments. Ainsi, ce sont ces deux matières principales que Frisoni dut exploiter, en plus de la chanson originale d'Alain Barrière, pour définir la rythmique et la tonalité. Dès lors, il a eu l'idée de conjuguer le bruit du vent au son des synthétiseurs en partant de la tonalité du piano de Schieffer. Il atteste que la réinterprétation de cette chanson n'a pas été compliquée car sa structure est relativement simple à assimiler.

¹ Entretien avec le réalisateur Dominik Möll le 10/10/20.

« Dominik m'avait dit qu'il ne savait pas vraiment quand est-ce qu'il voulait mettre la musique. Et j'ai commencé à la caler sur les images de fin avec cette femme qui regarde au loin : c'est très romantique, très lyrique. J'ai commencé à écrire ce morceau avec ces images-là².»



Doc. 2 : Flore entourée d'un paysage silencieux, *Seules les bêtes*.

La bonne voix

Après une première maquette concluante montée sur ordinateur, il a pourtant fallu moduler plusieurs fois la tonalité initialement reprise de la partition de Schieffer afin qu'elle corresponde à la tonalité de Bertrand Belin et de Barbara Carlotti. Par ailleurs, l'œuvre originale est foncièrement lyrique : si ce style est récurrent dans les musiques de Carlotti, pour Belin cet exercice surprend et détonne avec sa tessiture vocale, rappelant ses premiers albums. Si les problématiques de contrats liées aux différentes maisons de disques dont sont issus les artistes n'ont pas compromis la faisabilité du projet, le délai pour composer la musique dut être très court. En effet, Möll a contacté Frisoni à la fin du mois de juin 2019 en lui disant que la chanson devait être prête à la fin du mois de juillet. Il ne restait plus qu'à savoir où l'insérer à la fin du long métrage. Par exemple, de manière extrêmement illustrative, le réalisateur avait essayé de la placer juste après les répliques ci-dessous mais le résultat était plutôt grotesque.



Doc. 2 : Armand demandant à Flore : « Tu t'en vas ? », *Seules les bêtes*.

² Entretien avec le musicien Thibault Frisoni par téléphone le 25/11/20.

Une reprise pour de nouveaux départs

Bien qu'Alain Barrière soit décédé peu de temps après la sortie du film, son œuvre se prolonge par cet ancrage sur la scène contemporaine, et cela grâce à l'intervention du réalisateur et des artistes musicaux, réaffirmant une fois de plus le rôle intermédial du cinéma : un lieu où les arts se conjuguent. De plus, cette collaboration entre Belin et Carlotti a permis de renouer des liens créatifs qui ont mené par la suite à un *single* intitulé « Lentement ». L'analyse de genèse réalisée rend compte de l'importance des relations, des liens que l'on tisse lors d'un projet artistique, mais également du caractère fortuit de certaines décisions qui mènent, dans le cas présenté, à la création d'une œuvre musicale ingénieuse qui s'attache au médium pour lequel elle a été conçue autant qu'elle s'en détache par son origine et son devenir musicaux.